

Grammaire française.—1er prix, Fortunat Bernatchez; 2e, V. Painchaud; 1er accessit, J. Leclerc; 2e, Alfred Langlais; 3e, Paul-Emile Dionne.

Histoire Sainte et géographie.—1er prix, J. Leclerc; 2e, Alfred Langlais; 1er accessit, Fortunat Bernatchez; 2e, Edmond Beauchesne; 3e, Paul-Emile-Dionne.

Exercices français.—1er prix, Paul-Emile Dionne; 2e, Chs Dumas; 1er accessit, Alfred Langlais; 2e, Fortunat Bernatchez; 3e, Edmond Lévesque.

Grammaire anglaise.—1er prix, Fortunat Bernatchez; 2e, Alfred Langlais; 1er accessit, Edmond Lévesque; 2e, Edmond Beauchesne; 3e, J. Leclerc.

Arithmétique.—1er prix, Chs Beauchesne; 2e, Chs Dumas; 1er accessit, Fortunat Bernatchez; 2e, Edmond Beauchesne; 3, Alfred Langlais.

Calligraphie.—1er prix, J. Samson; 2e, Paul-Emile Dionne; 1er accessit, L. Voyer; 2e, Fortunat Bernatchez; 3e, Silvio LeBel.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

Excellence.—Prix, Philippe Levasseur; accessit, Joseph Barthelemy.

Grammaire française.—Prix, Philippe Levasseur; accessit, Siméon Pagé.

Catéchisme.—Prix, Siméon Pagé; accessit, Philippe Levasseur.

Chant Grégorien.—1er prix, Adélarde Beaulieu; 2e, Jules Gagnon; 1er accessit, Chs Dionne; 2e, Martial Dubé; 3e, C. Dionne.

Musique vocale, première division.—1er prix, Chs Dionne; 2e, Joseph Lauzon; 1er accessit, Adélarde Beaulieu; 2e, Joseph Proulx; 3e, Téléphore Paradis.

Musique vocale, 2me division.—1er prix, N. Caron; 2e, Edmond Beauchesne; 1er accessit, J. Leclerc; 2e, Thomas Gagnon; 3e, Arthur Beauchesne.

Piano.—Prix, Joseph Edouard Perreault; 1er accessit, Henri LaRue; 2e, V. Desrosiers.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ÉLEVAGE DES BÊTES À LAINE (*Suite*).

Nourriture à donner aux moutons en hiver.—Comme nous l'avons dit dans notre dernière causerie, cette nourriture se compose de fourrages secs de prairies naturelles ou artificielles, de pailles, bales, lentilles, etc., avec des racines et quelquefois même un peu de grains.

La ration journalière d'un mouton de taille moyenne pesant 50 à 60 livres vivant est ordinairement de 2 livres de foin, et si l'on donne d'autres aliments on en calculera la quantité de manière à former l'équivalent de deux livres de foin.

Les racines sont les aliments les plus convenables aux moutons; elles peuvent former la ration complète et les animaux s'en trouveront très bien. Dans un état avancé de culture où les racines peuvent être cultivées avec avantage, on en donne autant que possible aux moutons, et l'on calcule la quantité à donner d'après la valeur nutritive des racines. Il faut 10 livres de navets pour nourrir les animaux aussi bien qu'avec 2 livres de foin, ou 7 livres de carottes, ou 5 livres de betteraves, ou 4 livres de pommes de terre

pour aussi 2 livres de foin. Les betteraves sont les meilleures racines que l'on puisse donner aux moutons, les carottes et les navets viennent ensuite. Les pommes de terre sont les plus nourrissantes, il est vrai, mais crues elles contiennent un principe malfaisant qui, absorbé en grande quantité, peut altérer la santé des moutons. Aussi on ne doit pas faire entrer les pommes de terre pour la nourriture des moutons, à plus du quart de la ration.

Les racines non-seulement entretiennent les moutons en bon état, mais encore augmentent beaucoup la sécrétion du lait chez les brebis nourrices.

Les bonnes pailles de blé, d'orge ou d'avoine valent à peu près, comme substances nutritives, la moitié du foin; mais cela ne s'entend que de la partie des pailles consommées par les moutons, car, comme nous l'avons déjà dit, les moutons ne mangent pas les tiges grossières de la paille. Il faut, dans ce cas, leur en donner plus que moins et employer le reste pour la litière des animaux.

Les bales de blé, surtout celles d'avoine, sont une ressource précieuse pour les moutons. Comme elles contiennent toujours une certaine quantité de grains légers, on les considère presque aussi nourrissantes que le foin.

Les vesces et les lentilles, coupées en vert et conservées en bon état, sont de beaucoup supérieures au foin.

Un mouton de taille moyenne est parfaitement nourri avec une livre de foin, deux livres de betteraves et un peu de paille par jour. Dans tous les cas, cette paille ne doit pas former plus de la moitié de la ration.

Les pesats ou paille de pois, de fèverolle, de lentille, récoltés pour leurs graines, conviennent mieux pour la nourriture des moutons qu'à celle des autres animaux de la ferme; leur valeur nutritive tient le milieu entre celles du foin et des pailles de céréales.

On donne rarement des grains aux moutons. Cependant il est quelquefois nécessaire de leur en fournir une petite quantité. Par exemple, si les moutons sont faibles ou maigres, même si le prix des grains est bas relativement à celui du foin, il y aura économie d'en donner à tous les moutons, une ration journalière. Le grain généralement choisi pour les moutons est l'avoine, mais on peut aussi leur donner d'autres grains, en choisissant ceux qui se vendent moins chers relativement à leur valeur nutritive, par exemple, l'orge, le sarrasin, les pois, les fèverolles. Tous ces grains doivent être concassés ou moulus grossièrement avant de les distribuer aux moutons. Donnés en buvées (*bouette*) épaisses aux brebis nourrices, les grains augmentent beaucoup la sécrétion du lait. Les jeunes agneaux sont avides de cette nourriture; il en est de même du son de blé et du pain de lin.

C'est assurément une bonne pratique de mettre en réserve, dès qu'on le peut et bien auparavant que le temps de l'hivernement soit arrivé, une masse de substances nutritives suffisante pour nourrir convenablement les moutons pendant tout le temps de l'hivernement afin de n'être pas dans la triste nécessité de les chétiver, de les mettre à une diète qui leur serait nuisible; car dans ce cas, non-seulement ils ne profiteraient pas, mais leur santé pourrait considérablement